

## Dossier

La crise dans la culture

## Lévy : pour un intellectuel du « troisième type »

**ÉLOGE DES INTELLECTUELS**  
par Bernard-Henri Lévy.  
Grasset, 55 F.

C'EST vrai que les intellectuels sont aujourd'hui moroses et en proie au doute. Ils ne fournissent plus de maîtres à penser et ils brûlent vo-

lontiers ce qu'ils ont adoré. La mode est au rejet des idéologies, des grands systèmes universels. Le « tout se vaut » est à l'honneur. Un œcuménisme mou, que Bernard-Henri Lévy appelle « sartron » en souvenir des retrouvailles « in extremis » des deux petits camarades pour soutenir les boat-people, règne discrètement.

L'auteur de *Éloge des intellectuels* en quelques pages brillantes décrit et analyse cette banalisation de la pensée. Les disparitions successives dans les années quatre-vingt de quelques

figures de proue, le souvenir des lourdes erreurs passées ne sont que des causes secondaires de cet effacement. Si les maîtres à penser se font rares, c'est parce que les valeurs sur lesquelles s'appuyaient les grands anciens sont en pleine décomposition.

La vérité n'est plus majestueuse, à l'abri de tout soupçon, elle est devenue un leurre, sous les coups des marxistes, des nietzschéens, des structuralistes, etc. La raison est aussi mal en point. L'histoire de notre siècle prouve qu'elle ne tient pas devant le mal, quand elle ne la cautionne pas. L'ambition d'une justice universelle est ruinée au nom du principe de différence. Ces valeurs absentes, comment exercer une fonction magistrale ? L'intellectuel erre en cette fin de siècle comme le dernier homme de Nietzsche. Il a perdu de sa fierté et tend à se réfugier dans le silence.

## PAR CLAUDE JANNOUD

rait une catastrophe. Ils sont le rempart contre « la marée noire de l'occultisme », ils sont ceux qui spontanément s'opposent à la dictature de l'opinion, à la religion de la majorité. Le propre d'un intellectuel est d'être un homme seul, qui croit à la liberté de l'esprit, et, à ce titre, il est condamné à la transcendance. Il est une institution vitale.

On a souvent l'impression que Bernard-Henri Lévy décrit l'intellectuel tel qu'il devrait être. Ceux qui sont en chair et en os ne sont pas toujours à l'abri d'un conformisme de la pensée qui a été à l'origine d'aberrations grossières et tragiques.

C'était le cas pour ceux qui refusaient l'évidence sur les goulags staliniens ou s'enthousiasmaient pour la révolution obscurantiste iranienne à ses débuts. Il y a aujourd'hui un nouveau conformisme intellectuel dont l'auteur décrit les contours, qui exalte sans nuance la jeunesse, la modernité, le droit à la différence, etc. Les intellectuels ont aidé parfois à la manifestation de

la vérité, en d'autres occasions, ils ont contribué à l'occultier. Il manque à ce livre courageux et passionné une réflexion sur les capacités d'erreur des clercs et sur leurs origines.

Ce qui ne nous empêche pas de souscrire au code de bonne conduite proposé par Bernard-Henri Lévy. La première règle, qui devrait aller de soi et qui est rarement respectée, c'est de ne pas se laisser aller à des simplifications excessives. L'intellectuel est précieux quand il complexifie. « L'intellectuel du troisième type sera flou, douteux. Il pratiquera l'équivoque, l'ambiguïté généralisée... Il a, il devra avoir, la trahison dans le sang. » En bref, il vivra le deuil de la vérité. C'est-à-dire qu'il aura sa vérité sur ce que cas particulier en se disant qu'il sera peut-être contraint de l'abjurer le lendemain. Il sera pessimiste et lucide. Espérons l'avènement de ce personnage idéal et certainement utile, sans trop y croire.

C. J.